

## VÉSALE ET LE BÉMOL DE DAREMBERG

Danielle Gourevitch\*

Nous avons pendant trois demies journées entendu chanter les mérites de Vésale. Quand on m'a demandé de présenter les opinions de Daremberg sur notre auteur, on s'attendait probablement à ce que celles-ci fussent des louanges. Or il n'en est rien ; Daremberg est rapide et critique. C'est pourquoi nous rappellerons d'abord qui est cet historien de la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle, décrirons sa façon de présenter et de juger l'objet de notre anniversaire, puis essaierons de comprendre pourquoi la musique enthousiaste reçoit en fin de compte un bémol.

### Qui était donc Daremberg ? (1817-1872)<sup>1</sup> ?

Enfant de parents officiellement inconnus<sup>2</sup>, il naît à Dijon et est déclaré à l'état civil par la sage-femme et son mari sous les deux prénoms de Charles-Victor. Un de ses parents au moins est certainement de bonne famille, puisque l'enfant est confié sans problème d'argent au docteur Descuret, Dijonais spécialiste des passions de l'âme<sup>3</sup>, dont, sa vie durant, il suivra les conseils moraux. À la suite

---

\* Paris, École Pratique des Hautes Études.

Une version de la communication a été publiée dans la revue *Histoire des sciences médicales*, 2014(4), t. XLVIII, p. 523-536.

<sup>1</sup> La date de son décès est fautive sur son certificat de Légion d'honneur.

<sup>2</sup> Charles fut protégé toute sa vie par l'illustre famille de Broglie. On verra son nom dans la Bibliothèque numérique Medic@ sur le site de la BIU Santé, et sur celui de l'INHA.

<sup>3</sup> Jean Baptiste Félix DESCURET (1795-1872) était l'auteur de la *Médecine des passions, ou Les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion*, Paris, Béchet jeune et Labé,

d'un jugement dans les formes il prend le nom de famille de Daremberg (que d'aucuns écrivent d'Aremberg !) puisqu'il était, selon la formule officielle, « connu dans le monde sous le nom de Daremberg ». Après une bonne éducation secondaire au petit séminaire Saint-Bernard de Plombières-lès-Dijon<sup>4</sup>, il fait sa médecine à Dijon et à Paris où il devient docteur en 1841, avec une thèse très originale et qui reste d'un intérêt exceptionnel, *Exposition des connaissances de Galien sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux*<sup>5</sup>. Il restera fidèle à cet auteur grec d'époque romaine et publiera les *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, traduites sur les textes imprimés et manuscrits, accompagnées de sommaires, de notes, précédées d'une introduction ou étude biographique, littéraire et scientifique sur Galien*, Paris, Baillière, 2 vol., 1854-1856. Et il aurait souhaité que son ami anglais William Alexander Greenhill éditât et traduisît certains des livres galéniques conservés en arabe seulement<sup>6</sup>. C'est important pour notre propos d'aujourd'hui. Il devient ami d'Ernest Renan avec lequel il entreprend des explorations européennes payées par le Ministère de l'instruction publique et des cultes pour la recherche de manuscrits anciens<sup>7</sup> ; l'ami aussi d'Émile Littré (1801-1881)<sup>8</sup>, sans être aussi « à gauche »<sup>9</sup>

---

1841 ; augmenté et réédité à plusieurs reprises en France et en Belgique et traduit en italien par ZAPPERT F., *Medicina delle passioni : ovvero, le passioni considerate nelle relazioni colla medicina, colle leggi e colla religione*, qui a connu au moins quatre éditions (la quatrième, Milano, Oliva, 1859).

<sup>4</sup> Le choix de cet établissement n'implique nullement qu'on envisageât pour lui une carrière ecclésiastique : les petits séminaires étaient une bonne solution, bon marché, pour une éducation classique.

<sup>5</sup> Dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, vol. 25, 1880, s.v. *Daremberg*, on remarque un détail amusant : Chéreau écrit, p. 643, que Daremberg fit sa thèse sur Calvin, au lieu de Galien!

<sup>6</sup> GOUREVITCH D., « Un livre fantôme: le Galien arabe de Greenhill », in *Les voies de la science grecque* (éd. JACQUART D.), Genève, Droz, 1997, p. 391-450.

<sup>7</sup> GOUREVITCH D., « La mission médico-historique de Daremberg et de Renan à Rome (octobre 1849-juillet 1850) : le problème du rapport », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1990, p. 232-242 ; *La mission de Charles Daremberg en Italie (1849-1850), Mémoires et documents sur Rome et l'Italie méridionale*, n.s. 5, manuscrit présenté, édité et annoté, Naples, Institut français de Naples, 1994.

<sup>8</sup> SIGERIST H.E., « Émile Littré über Charles Daremberg », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin*, 23, 1930, p. 382-384, traduit en anglais dans *Medical Life*, nov. 1932, p. 593-596 ; CORSETTI P.P., « Quelques lettres inédites de Charles Daremberg à Émile Littré », in *Mélanges offerts en hommage au révérend père Rodrigue Larue*, (dir. TREMBLAY F.), *Cahier des études anciennes*, 20, 1991, p. 251-279.

<sup>9</sup> Celui-ci avait accompli un cursus complet en médecine, mais n'avait pas voulu soutenir de thèse, considérant que c'était là un reste inadmissible des anciens privilèges. Voir RULLIÈRE R. et VIAL

et « positiviste » que lui<sup>10</sup>. Comme lui, il n'exerce pas ou guère<sup>11</sup> et préfère l'érudition médicale à la pratique.

### La bibliothèque de Daremberg

Daremberg se constitue progressivement une énorme bibliothèque, pour laquelle il dépense beaucoup d'argent et à laquelle il sacrifie son confort, en bourrant de livres son médiocre appartement de fonction à la Mazarine, au premier étage, qu'il agrandit plus ou moins subrepticement de divers recoins<sup>12</sup>. Son ami Heinrich Haeser (1811-1885) lui écrit de Breslau le 3 décembre 1865, dans son touchant français approximatif, qu'il rêve de « me (se) précipiter encore une fois et davantage qu'autrefois dans les abîmes de votre (son) immense bibliothèque »<sup>13</sup>. Il fait pour ses livres des fiches individuelles de plusieurs sortes, toutes plutôt allusives, et leur donne le plus souvent une lettre et un numéro. Certaines, petits morceaux de papier blanc soigneusement découpés, d'une dizaine de centimètres de côté, n'ont pas été touchées depuis près de 150 ans sauf pour être mélangées ! Je n'ai pas trouvé de notice explicative de ces cotations. D'autres ont resservi lorsque Daremberg mourut, et qu'il fallut vendre ce trésor ; ainsi en décidèrent la veuve désargentée et le fils médecin<sup>14</sup>, envisageant

---

F., « Émile Littré, étudiant en médecine », *Histoire des sciences médicales*, 15, 1981, p. 215-220 ; RULLIÈRE R., « Les études médicales d'Émile Littré », *Revue de synthèse*, 103, 1982, p. 255-262.

<sup>10</sup> GOUREVITCH D., « Daremberg, his friend Littré and positivist medical history », in *Locating Medical History: The Stories and Their Meanings* (éd. HUISMAN F. et WARNER J.H.), Baltimore-London, 2004, ch. III, p. 53-73 ; « Charles Victor Daremberg (1817-1872) et une histoire positiviste de la médecine », cf. <http://www.bium.univparis5.fr/histmed/medica/daremberg.htm> : Introduction à l'œuvre et à la pensée de Daremberg, nouvelle version, d'après le chapitre publié dans F. Huisman et J.H. Warner.

<sup>11</sup> Il accepta un poste de médecin des écoles et des bureaux de bienfaisance, devint bibliothécaire de l'Académie de médecine, puis de la Bibliothèque Mazarine (1850), à la suite d'embrouilles académiques assez pénibles.

<sup>12</sup> Une lettre administrative du 6 mars 1873 nous apprend que cet appartement doit être démolí le 1<sup>er</sup> avril 1873, ce qui jouera un rôle dans le déroulement de la vente dont nous allons parler, et dans le règlement des problèmes de transport et d'hébergement.

<sup>13</sup> Lettre conservée à l'Académie nationale de médecine, n° 111. Dans le catalogue « bricolé » figurent neuf titres de Haeser. Mais il y aussi des paquets de fiches de papier blanc d'environ 11 cm de côté, en principe par ordre alphabétique des auteurs, mais très mélangées.

<sup>14</sup> Il avait deux enfants, deux garçons ; Marc, désolant fruit sec ; Georges, médecin, médecin-malade puisque tuberculeux ; et c'est ainsi que ce dernier entrera dans l'histoire de la littérature, puisque, installé à Menton pour sa santé, il fera pour le père de Guy de Maupassant le certificat médical nécessaire à l'hospitalisation de son fils, rendu « fou » par la syphilis. Ce Georges aura une fille, Hélène (16 octobre 1891-3 juin 1952), dernière de la famille, qui elle aussi jouera un rôle dans

comme acheteurs potentiels des institutions ou des collectionneurs d'Angleterre ou de préférence de France. C'est ici qu'entre en jeu Alphonse Pauly, qui avait été quelque temps secrétaire de Daremberg, avant de devenir bibliographe, conservateur à la Bibliothèque nationale. Il avait contribué à la publication pour celle-ci d'un *Catalogue des sciences médicales* (4 vol. 1857-1889, Paris, Firmin-Didot). Et il devait publier une *Bibliographie* pour laquelle il avait obtenu quelques pages de Daremberg : *Bibliographie des sciences médicales, avec une introduction par le Dr Ch. Daremberg*, I fasc., Paris, 1872 ; l'ouvrage sera refondu pour l'édition de 1874, avec préface de l'auteur, Paris, Tross<sup>15</sup>. Chez Daremberg il avait plus ou moins bien catalogué la bibliothèque du maître et en présenta un descriptif succinct dans *L'Union médicale*. L'énorme catalogue amateur, « bricolé », qu'a relié l'Académie comporte ainsi des notices découpées dans le catalogue de la BN.

Émile Littré (1801-1881) et Jean-Baptiste Baillièrre (1787-1885) évaluèrent la valeur, intellectuelle et financière, de cette collection exceptionnelle, et Littré convainquit les autorités que la partie médico-historique de cette bibliothèque représentait un trésor qu'il ne fallait pas démanteler, suggérant qu'elle fût telle quelle déposée à l'Académie de médecine : c'est, écrit-il dans sa lettre au ministre du 20 novembre 1872, « ... une collection infiniment précieuse et que je crois unique en son genre... Je pense donc qu'il serait dommage qu'elle se dispersât... Je conseillerais de les (=les livres) placer à l'Académie de Médecine qui n'a qu'une bibliothèque tout à fait insuffisante »<sup>16</sup>. En 1873, l'Académie et le Ministère finirent par trouver un aménagement financier, satisfaisant pour les deux parties<sup>17</sup>, le fils médecin<sup>18</sup> ayant supervisé un catalogue complet, en

---

l'histoire de notre littérature puisqu'elle travaillera à la Vallée-aux-Loups, demeure de Chateaubriand, aujourd'hui musée.

<sup>15</sup> Une édition anastatique en a été donnée à Londres, en 1954, chez Derek Verschoyle academic and bibliographical publications.

<sup>16</sup> Je ne sais si la clause (lettre du secrétaire perpétuel, Béclard, au ministre, du 30 janvier 1873) prévoyant de « céder à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris les ouvrages de la collection Daremberg qu'elle posséderait déjà... », à charge pour elle de donner à la nouvelle Faculté de Nancy ceux qu'elle-même possédait, fut appliquée ou pas. En effet, il n'y avait à Nancy qu'une École de médecine jusqu'en 1872 ; l'Alsace annexée, les professeurs de Strasbourg ont presque tous « opté » pour Nancy qui obtint alors une vraie Faculté de médecine.

<sup>17</sup> La veuve écrivit le 27 janvier que, satisfaits, les héritiers « joindron(t) à la bibliothèque 90 volumes contenant les copies, notices ou extraits de manuscrits médicaux anciens, inédits, recueillis par lui, dans les bibliothèques de France et de l'Étranger ». C'est en janvier 1875 que tout sera terminé.

<sup>18</sup> L'autre fils est alors « employé de commerce » à Saint-Louis, « États-Unis de l'Amérique du nord » et envoie une procuration pour l'accord final.

deux exemplaires, pour 11.981 éléments, presque tous toujours disponibles, marqués de la lettre D en plus de leur cote<sup>19</sup>. La plupart de ces livres, mais pas tous, portent l'étiquette bleue collée de l'ex-libris de Daremberg, professeur, (Fig. 1) qu'il avait fait imprimer lorsqu'il était devenu professeur à la Faculté de médecine. Ces élégantes vignettes renseignent peu sur l'histoire des livres qui la portent, puisque postérieures à la nomination de Daremberg comme professeur en 1871. Or il meurt le 24 octobre 1872, au Mesnil-le-Roy (actuel département des Yvelines), où il avait une maison de campagne non loin de celle de Littré, et où il est enterré. On a du mal à croire qu'épuisé par une angine de poitrine il ait consacré ses dernières forces à coller tant d'étiquettes ! Jérôme van Wijland suggère qu'au moment de vendre la bibliothèque, probablement avant que l'Académie de médecine eût fait des propositions nettes, un membre de la famille ou un employé ait en quelque sorte authentifié le lot par le collage de ces étiquettes<sup>20</sup>. D'ailleurs des livres comme D 119 (*Abubetri Rhazae Maomethi* etc.)<sup>21</sup> ont échappé à l'étiquetage, portant seulement la signature « Ch. Daremberg », non datée, au-dessus d'un ex-libris antérieur, avec les chiffres 18 ??, également manuscrit (*Johannis Jacobi Crusii*), vraisemblablement un certain Johannes Jacobus Crusius, que ni le conservateur ni moi n'avons su reconnaître.

### *Vésale dans la bibliothèque, et les modes d'acquisition des ouvrages*

Dans la bibliothèque de Daremberg<sup>22</sup>, on trouve Vésale auteur, Vésale réviseur, Vésale commentateur, Vésale collaborateur, Vésale inspirateur, Vésale commenté : cette riche variété laisse a priori bien augurer de la compréhension que Daremberg aurait pu acquérir de notre auteur. Reprenons chacun des aspects.

#### *Vésale auteur,*

avec les deux éditions de la *Fabrica*. La première, *Andreae Vesalii Bruxellensis, Scholae medicorum Patavinæ Professoris De humani corporis fabrica libri septem*, Basileæ, ex officina Ioannis Oporini, anno salutis reparatæ M D XLIII, Mense Iunio, pour laquelle je renvoie à la communication de Stéphanie Charreaux et

---

<sup>19</sup> Qui sur le « registre des entrées » iront du n° 1633 au n° 13614.

<sup>20</sup> L'affaire se conclura en 1873. Georges habitait alors 6, rue Saint-Dominique, à Paris.

<sup>21</sup> Cf. *infra*.

<sup>22</sup> Je ne saurais trop remercier Jacqueline Vons pour son aide, dans ces méandres dangereux pour moi.

## La fortune de l'œuvre

Jérôme van Wijland, « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France »<sup>23</sup>. Et celle de 1555, *Andreae Vesalii Bruxellensis, invictissimi Caroli V. Imperatoris medici de humani corporis fabrica libri septem*, Basileæ, per Ioannem Oporinum, 1555. Ainsi que la quatrième édition<sup>24</sup> de la *Paraphrasis in nonum librum Rhazæ ... ad Regem Almansorem, de affectuum singularum corporis partium curatione, Andrea Vesalio Bruxellensi autore*, Lugduni, apud Joan. Tornaesium, & Gulielmum Gazeium. M.D.LI<sup>25</sup>. Mais Daremberg ne possède pas l'*Epitome* dans l'édition originale.

Vésale est aussi l'auteur présumé d'un *consilium* dans la compilation publiée par Henri van Garet<sup>26</sup>, *De arthritidis præservatione et curatione, clarorum doctissimorumque nostræ ætatis medicorum, Consilia. Auctorum nomina pagina XVI continentur. Opera et studio Henrici Garetii Lovaniensis [...]*, Francofurti apud Ioannem Wechelium & Petrum Fischerum consortes, MDXCII (Fig. 2).

*Vésale réviseur,*

en l'occurrence sans l'autorisation de l'auteur, Jean Guinter d'Andernach : *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos medicinæ libri quatuor, per Joannem Guinterium Andernacum medicum. Ab Andrea Vesalio Bruxellensi, auctiores & emendatiores redditi*, [réédition faite à Wittenberg], 1585 (la première édition était de 1538, Venetiis, in officina Bernardini<sup>27</sup>).

*Vésale commentateur,*

avec *Andree Vesalii Anatomicarum Gabrielis Faloppii observationum examen*, Venetiis, apud Franciscum de Franciscis, MDLXIII. Le livre est annoté sur de

---

<sup>23</sup> Sans oublier la communication ici même de SÉGAL A. « L'exemplaire du *De humani corporis fabrica* d'Andreas Vesalius de la bibliothèque municipale de Reims ».

<sup>24</sup> On lira une description des différentes éditions dans l'Introduction à la *Paraphrasis* par BIESBROUCK M. et STEENO O., 2014, p. 6-11, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/para.pdf>.

<sup>25</sup> Sur le catalogue « bricolé », W 7 à l'encre noire et 10847 au crayon bleu.

<sup>26</sup> Le *consilium* attribué à Vésale (p. 122-128) n'est pas daté. Il s'agit d'extraits de six lettres adressées au sieur van Praat, ministre de Charles Quint, rapportant différents traitements en cas de goutte. Cf. BIESBROUCK M., *Andree Vesalii Opera Litteræque. Description of the editions of Andreas Vesalius's Works*, 2015, p. 118-119, <http://www.andreasvesalius.be/>

<sup>27</sup> Cf. DRIZENKO A., « Les Institutions Anatomiques de Jean Guinter d'Andernach (1487-1574) et André Vésale (1514-1564) », *Histoire des sciences médicales*, XLV, 2011, p. 321-328.

nombreuses pages<sup>28</sup>, mais d'une main certainement antérieure à celle de Daremberg.

*Vésale collaborateur ou co-éditeur,*

dans une réédition des *Abubetri Rhazæ Maomethi Ob usum experientiamque multiplicem, et ob certissimas ex demonstrationibus logicis indicationes, ad omnes præter naturam affectus, atque etiam propter remediorum uberrimam materiam, summi medici opera exquisitoria, quibus nihil utilius ad actus praticos extat, omnia enim penitus quæ habet aut Hippocrates obscuriora, aut Galenus fusiora, fidelissime doctissimeque exponit, et in lucem profert, per Gerardum Toletanum ... Andream Vesalium ... Albanum Torinum ... latinitate donate... collata & restaurata, sicut a medicinæ candidatis intelligi possint ...*, Basileæ, per Henrichum Petrum mense martio, anno MDXLIII. Ce long titre constitue un véritable programme éditorial (Fig. 3).

*Vésale inspireur,*

dans *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravez en taille douce, par le commandement de feu Henry huictiesme, Roy d'Angleterre. Ensemble l'Abbégé d'André Vesal, & l'explication d'iceux, accompagnée d'une déclaration anatomique.* Par Jaques Grevin, de Clermont en Beauvoisis, Médecin à Paris, M.D.LXIX – A Paris, De l'Imprimerie d'André Wechel, rue S. Jean de Beauvais, au Cheval volant<sup>29</sup>.

Et dans *Vivæ imagines partivm corporis humani æreis formis expressæ*, Antverpiæ. Ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXII. Comme dans l'*Anotomia* [sic] *del corpo humano di Giouanni Valuerde : Co' discorsi del medesimo, nouamente ristampata e con l'aggiunta d'alcune tauole ampliata*, Vinetia, nella stamperia de Giunti, 1608, où l'auteur se demande s'il doit faire de nouvelles figures (« fare nuove figure, senza servirmi di quelle del Vessalio »), et considère en fin de

---

<sup>28</sup> Et un vide, p. 233-234, a été comblé et recopié à la main.

<sup>29</sup> Cf. RENOARD Ph., *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères, et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, Minard, 1965 ; VONS J., « Jacques Grévin (1538-1570) et la nomenclature anatomique française », in *Lire, choisir, écrire. La vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance* (études réunies par GIACOMOTTO-CHARRA V. et SILVI C.), Paris, École des chartes, 2014, p. 133-147, et « Jacques Grévin (1538-1570) traducteur de Vésale. Questions de nomenclature anatomique », [http://www.msha.fr/formesdusavoir/index.php?option=com\\_content&view=article&id=101&Item](http://www.msha.fr/formesdusavoir/index.php?option=com_content&view=article&id=101&Item), et ici même la communication de NUTTON V., « Vesalius and his publishers ».

compte qu'il doit plutôt reconnaître sa dette<sup>30</sup>.

- Et enfin on trouve l'*Epitome* de Vésale commenté, *Librorum Andreae Vesalii... de humani corporis fabrica epitome, cum annotationibus Nicolai Fontani*, Amstelodami, apud J. Janssonium, 1642<sup>31</sup>.

Des ex-libris apposés sur tel ou tel de ces volumes ont un certain intérêt, mais un seul concerne directement Daremberg, ses intérêts intellectuels, ses réseaux d'amis, de collègues, de libraires et de rabatteurs, son système d'achat, d'échange et de bons procédés, celui de Johann Ludwig Choulant (1791-1861). Ce médecin-historien allemand a été son correspondant et l'Académie en conserve trois lettres en allemand<sup>32</sup>. On peut lire à l'encre noire Ex libris Ludov. Choulant, Dresdae 1843. Hoc volumine continentur 1) *Vivae imagines partium corporis humani aereis formis expressae*. Antwerp. In offic. Chph Plantinis<sup>33</sup>, 1579. 2) *Felicis Plater de corporis humani structura et usu libri III*. Basil, ap. Ludoc. König, 1603. Ces lettres 177, 179, 180, en allemand, non publiées à ma connaissance, sont intéressantes quant à la façon dont Daremberg constitue sa bibliothèque, à tout prix, si l'on peut dire, et même sans payer ! La première lettre de Dresde, le 3 novembre 1851, dans laquelle l'auteur dit son plaisir pendant qu'il écrivait son histoire de l'anatomie: « Ich habe das Werk mit grosser Lust un Liebe gearbeitet » ; puis celle du 20 novembre 1851, à Dresde, évoque à nouveau la *Geschichte der anatomischen Abbildung*, qui va sortir ; en fait la *Geschichte Und Bibliographie Der Anatomischen Abbildung Nach Ihrer Beziehung Auf Anatomische Wissenschaft Und Bildende Kunst*, ne paraîtra chez Rudolph Weigel qu'en 1852. Choulant annonce un exemplaire qui devrait arriver mais pas de sitôt, à Daremberg pour compte rendu, chez le libraire Franck<sup>34</sup> : « sollte das

---

<sup>30</sup> Sur les éditions du traité de Valverde, on verra Vésale A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XCVII-CV. Et ici même la communication de PORTMANN M., « La fortune de la *Fabrica* en Espagne et en Angleterre ».

<sup>31</sup> Un exemplaire de cette édition rare se trouve au musée François Rabelais à La Devinière, à Seuilly-en-Touraine. Cf. VONS J. et VELUT S., *Résumé, op. cit.*, p. CVII.

<sup>32</sup> Cf. GOUREVITCH D., « Une catastrophe dans les relations entre les érudits français et allemands : la guerre de 1870. L'exemple de Daremberg et de son ami Haeser », in *Médecins érudits* (éd. GOUREVITCH D.), Paris, De Boccard, 1995, p. 131-152.

<sup>33</sup> Christophe Plantin, né en 1514~1520 à Saint-Avertin, Indre-et-Loire, près de Tours, mort le 1<sup>er</sup> juillet 1589 à Anvers, relieur et imprimeur, dont l'entreprise se maintiendra durant trois siècles. Un musée admirable est installé dans ses anciens locaux à Anvers. Cf. CORDIER S., *Christophe Plantin, architypographe du roy*, Paris, Andenne (Mangemans), 1972.

<sup>34</sup> Encore un personnage intéressant que cet Albert Franck, né en 1809 à Breslau / Wroclaw, qui, médecin, préféra l'édition à la pratique et s'installa à Paris en 1844, achetant la librairie internatio-



Werk nicht bald in Ihre Hände gelangen ». L'ouvrage consacre une vingtaine de pages à Vésale (p. 43-65). Choulant évoque aussi son *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin*. La dernière lettre est du 13 janvier 1857 : elle revient sur le compte rendu promis, mais toujours non fait, semble-t-il. Toutefois il a reçu les *Glossulae quatuor magistrorum* et le *De secretis mulierum* que Daremberg a publiés, le premier chez Baillièrre en 1854, le second chez Baillièrre aussi en 1855<sup>35</sup>. En fin de compte on ne sait où est passé l'exemplaire en question, qui n'est pas dans les collections actuelles de l'Académie.

Et plus indirectement, mais quand même, sur les modes d'acquisition de Daremberg, une lettre, malheureusement non datée, est collée sur l'*Epitome* aux belles images : « Hommage de reconnaissance à Monsieur le Dr Desruelles<sup>36</sup>, professeur d'anatomie à l'hôpital m<sup>re</sup> du Val de Grâce, ch<sup>en</sup> major attaché à cet établis<sup>mt</sup>, ch<sup>er</sup> de l'ordre R<sup>al</sup> de la légion d'honneur, membre du Conseil de santé du Roi de Suède et de plusieurs Sociétés savantes, (mot illisible) son très humble et dévoué serviteur, Auguste von Geheud (ou Gehund ?), ch<sup>en</sup> dentiste, étud<sup>mt</sup> en Médecine », que nous n'avons pas su identifier. (Fig. 4)

---

nale Avenarius & Brockhaus. Il développa l'exportation du livre français vers l'Allemagne et rédigea des revues bibliographiques hebdomadaires, telles le *Catalogue général de la librairie française* (1847) et la *Bibliographie universelle* (1848). Il développa notamment les matières scientifiques, et parmi elles la médecine, ce qui en fit dans une certaine mesure un rival de Baillièrre (cf. *J.-B. Baillièrre et fils, éditeurs de médecine*, éd. GOUREVITCH D. et VINCENT J.-F., Paris, De Boccard, 2006). Il vend son entreprise à Friedrich Vieweg en 1851, au moment de cette lettre donc, qui lui-même la vend en 1861 à Albert Herold et Felix Linder. Cf. KRATZ I., « Libraires et éditeurs allemands installés à Paris, 1840-1914 », *Revue de synthèse*, IV, 1-2, 1992, p. 99-108 ; JEANBLANC H., *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris, 1811-1870*, Paris, CNRS Éditions, 1994.

<sup>35</sup> En 1855, sortent aussi les *Ceuvres choisies d'Hippocrate*, seconde édition, entièrement refondue, Paris, Labé, in 8°. Et *S. Hildegardis Abatissae opera omnia*, avec une préface de Preuss, Paris, Migne, cf. Gourevitch D., « St Hildegard (1098-1179) and Migne's *Patrologia Latina*, a note on the edition of Hildegard's *Subtilitates* by Reuss and Daremberg », *Korot*, 10, 1993-1994, p. 19-24.

<sup>36</sup> Cf. « Notice biographique sur le Dr Desruelles, ancien chirurgien principal d'armée, professeur au Val de Grâce », Paris, A. Parent, 1875, t. 32, n° 3, p. 90945, numérisé sur le site de la BIU Santé ; Henri Marie Joseph (1791-1858), spécialiste de la syphilis, professeur en 1833 au Val, mais envoyé à Cambrai en 1842, vexé, préfère prendre sa retraite (3 janvier 1843). Le don se situe donc pendant ces quinze ans, la vente à sa mort (1858) ou à son départ en retraite (1843), qui l'a probablement obligé à remanier ses biens.

*L'Histoire des sciences médicales et Vésale dans ce livre*

Daremberg était fort bel homme, comme le montrent ses portraits photographiques conservés à l'Académie et à la Mazarine<sup>37</sup> (Fig. 5) ; il aimait la recherche et l'enseignement, mais il n'était pas bon orateur ; il parlait trop doucement, ce qui agaçait ses auditeurs ; les leçons qu'il obtint de faire au Collège de France (d'abord à l'occasion d'une défaillance de santé de Magendie dont il avait suivi l'enseignement quand il préparait sa thèse), sans être professeur en titre, n'eurent guère de succès. En outre à ses débuts, il est ému et mal à l'aise, comme en témoigne par exemple une lettre à Briau<sup>38</sup> (Académie de médecine, 104 (1036), 292-293), du 13 mai 1861 : « Mon cher confrère, on me dit que vous assistiez encore aujourd'hui à ma leçon ; j'aurais voulu vous voir pour vous en remercier ; mais je ne reconnais encore personne dans l'auditoire, ce qui prouve tout simplement que je ne suis pas encore bien maître de moi... ». Pour ses leçons au Collège, à deux reprises, puis à la Faculté, il travaillait énormément, accumulant les documents et les faits en une démarche très caractéristique de l'histoire positiviste ; il les écrivait entièrement, avec un plan très précis qu'il suivait strictement ; il les publiait rapidement après, et devait les réutiliser pour son *opus magnum*, mais non son chef d'œuvre à nos yeux, son *Histoire des sciences médicales, comprenant l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale : depuis les temps historiques jusqu'à Harvey*, Paris, J.-B. Baillière, 1870, publiée à la toute fin de sa vie, dans laquelle il a conservé quelques tics de l'oral ; il croyait toujours à la valeur de l'observation, de l'expérience et de la philosophie comtienne, si l'on en croit par exemple le titre de son *Cours sur l'histoire de la médecine et de la chirurgie. Leçon d'ouverture le 11 novembre 1871. Démonstration historique de la supériorité des méthodes d'observation et expérimentale sur les méthodes a priori*. Vous comprendrez que dans cette présentation deux syntagmes soient émouvants pour le rédacteur de la revue de la SFHM intitulée *Histoire des sciences médicales*, et pour l'organisateur avec Michel Roux-Dessarps et le co-éditeur avec Jean-François Vincent, du colloque (et de ses actes) consacré à *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, Paris, De Boccard, 2006, dont elle écrivit la préface (p. 9-12).

---

<sup>37</sup> On le voit aussi, comme donateur, dans un vitrail de l'église Saint-Séverin à Paris, sur une *Nativité* offerte à l'occasion de la naissance de l'un de ses petits-fils.

<sup>38</sup> En fait les deux hommes ne s'apprécient pas du tout.

*Une périodisation par siècles*

Voici donc d'abord la présentation de la période vésalienne entre des périodes péri-vésaliennes par Daremberg : on aura compris que la périodisation de l'histoire est l'une de ses marottes ! « Au sortir de la période de conservation, le XVI<sup>e</sup> siècle a été le grand siècle de l'anatomie descriptive, (...) le XVII<sup>e</sup> (...) le grand siècle de l'anatomie des tissus » etc. Par conséquent le principal mérite du XV<sup>e</sup> siècle « est d'être le père du XVI<sup>e</sup> siècle » (p. 325). Mais revenons sur le XVI<sup>e</sup> qui n'est pas d'une seule traite, mais présente deux moitiés ; la première est un « drame en trois actes » : dans le premier des esprits rebelles prennent parti « contre les Arabes en faveur des Grecs » ; dans le deuxième, « une minorité turbulente (...) ne respecte pas plus les Grecs que les Arabes » avec pour chef de file Paracelse ; le troisième est celui de la « pathologie spéciale » et des « recherches anatomiques », de « l'anatomie descriptive ».

*Classification littéraire*

Suit p. 328-329 une classification des écrivains médicaux du XVI<sup>e</sup> siècle par genres en cinq groupes :

1. Les réformateurs par l'érudition ou humanistes, « à la tête d'une renaissance plutôt littéraire que scientifique »<sup>39</sup>. 2. Les « réformateurs par l'anatomie », « les vrais », dont Benivieni<sup>40</sup>, Jacques Dubois, Eustache, etc. et ... Vésale, tout de même. 3. « Les réformateurs par la physiologie », dont Servet. 4. « Les réformateurs par l'introduction des théories chimiques ou plutôt alchimiques », soit Paracelse et ses adeptes. 5. « Les cliniciens, qui donnent la main aux anatomistes ».

---

<sup>39</sup> Dans cette catégorie je suis particulièrement attachée à Mercurialis ; cf. GOUREVITCH D., « Galen at the heart of Mercuriale's bibliography », préface à l'édition photographique avec traduction anglaise du *De decoratione liber, Book of embellishment* by Girolamo Mercuriale, published for Bioderma, Laboratoire dermatologique, Lyon, 2008, p. 9-13 ; en français, « Préface », Bioderma, Lyon, 2008, p. 9-13 ; « Galien au cœur de la bibliographie de Mercurialis sur les maladies de peau », version enrichie pour les *Mélanges Pittion, Le cabinet du curieux. Cultures, savoirs, religion de l'Antiquité à l'Ancien régime* (dir. KOZLUK M. et PIETRZAK W.K.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 161-165.

<sup>40</sup> De ce fondateur de l'anatomie pathologique, merveilleux observateur de la société florentine, mort en 1502, j'ai étudié « Les cas dentaires dans le *De abditis nonnullis ac mirandis morborum ac sanationum causis* de Benivieni », *Actes de la SFHAD*, Saint-Malo, juin 1998, p. 56-58.

*Répartition géographique*

La géographie (politique, s'entend) n'échappe pas non plus à la vigilance de Daremberg, qui y va de ses belles formules (p. 332-333) : « Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Italie conserve le premier rang pour l'anatomie (Vésale est un de ses élèves et Fallope un de ses enfants) ; la France (...) se met au travers de presque toutes les innovations ; elle sacrifie résolument la nature à Galien (...). La Hollande et l'Espagne entrent très sérieusement en ligne (...). C'est en Allemagne que le système de l'aventurier d'Einsiedeln (= Paracelse) trouve d'abord et conserve ensuite le plus d'adeptes (...). L'Angleterre se réserve et se recueille : elle va enfanter Harvey ».

On ne peut qu'admirer une phrase conclusive, convenant particulièrement bien à Vésale, bien qu'elle ne le vise pas précisément (p. 355) : « La vie errante, pour ne pas dire vagabonde, des héros ou, si vous préférez, des athlètes du XVI<sup>e</sup> siècle, avait aussi un côté piquant et presque romanesque que j'ai essayé de mettre en relief, pour bien vous faire comprendre quels étaient alors l'ardeur des convictions, l'âpreté des caractères, le zèle batailleur pour la restauration de l'antiquité, et ce besoin de locomotion qui correspondait exactement à un mouvement parallèle de la pensée toujours en quête de nouveautés. Il y a un petit grain de folie dans toute la raison du XVI<sup>e</sup> siècle »...

*Retour à Vésale*

Revenons donc à Vésale à propos duquel Daremberg proclame un examen « consciencieux », car « il y a quelque péril à paraître vouloir abaisser le piédestal sur lequel la tradition a élevé ce grand homme... Je crois avoir apprécié, comme il convenait, poursuit-il, les services considérables que Vésale a rendus pour l'époque où il vivait, mais en même temps j'ai démontré que son traité *De corporis humani fabrica*, envisagé dans la série historique, n'était qu'une seconde édition, revue, corrigée et beaucoup amendée, des écrits anatomiques de Galien » (p. 329-330). On pourrait, en un mot comme en cent, dire que Daremberg, obnubilé par son cher Galien, n'a rien compris à l'originalité de Vésale et au tournant pédagogique que constitue son livre avec, précisément, ses illustrations. Il ne lui accorde d'ailleurs que bien peu de pages, alors qu'il consacre

des pages et des pages à l'étrange<sup>41</sup> Paracelse qui n'eut pas ou guère de successeurs. Mais grâce à Vésale et à son historiographie récente<sup>42</sup>, il réaffirme des principes que tout historien de la médecine tient à cœur (p. 330-331) : « L'étude des ouvrages de Vésale m'a démontré une fois de plus avec quel soin jaloux on doit remonter aux sources, combien il faut se défier des informations d'autrui ». Voyons donc le livre d'Adolphe Burggraave (1806-1902)<sup>43</sup>, *Études sur André Vésale, précédées d'une notice historique sur sa vie et ses écrits*, Gand, Annot-Braekman, 1841, « ouvrage publié sous le patronage des médecins belges »<sup>44</sup>, pour remédier à l'« oubli dans lequel on a laissé notre immortel et malheureux Vésale... Aujourd'hui les temps ont changé : la Belgique rendue à elle-même peut enfin réclamer ses gloires ». Daremberg (qui pourtant aura beaucoup souffert comme citoyen pendant les crises politiques qu'il a connues) n'a pas voulu comprendre l'enthousiasme nationaliste de ce professeur belge, dans cette nouvelle Belgique de 1830<sup>45</sup>, chirurgien, et promoteur de ce qu'il appelle la dosimétrie (qui n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui) ; il « a cru reconnaître que M. Burggraave prête à Vésale des opinions qu'il n'avait pas, lui attribue des découvertes imaginaires, ou qui se lisent, soit dans Galien, soit

---

<sup>41</sup> On peut remarquer qu'il a un certain goût pour le bizarre, et c'est ainsi qu'il s'intéresse aussi à une thérapeutique délirante de la vieillesse, le sunamitisme, cf. GOUREVITCH D., « La Sunamite, Ernest Renan et Charles Daremberg : à propos d'une lettre inédite », *Koroth*, 9, 1989, p. 719-722 ; « On the medical tradition of Shunamitism », *Actes du colloque de Jérusalem, Médecine in Bible and Talmud*, Koroth, 36, 1988, p. 40-61. Ou version française enrichie, « La tradition médicale du sunamitisme (Rois, I 1-4) », *Cahiers d'études juives*, 2, 1991, p. 11-23.

<sup>42</sup> Il a aussi une fiche pour Vésale renvoyant à Sicuro 717. Il s'agit d'un tiré à part (de peu d'intérêt, d'ailleurs) de Sicuro Demetrio, « Cenni sopra la vita e gli scritti di Andrea Vesalio, compilati da DS », *La Sperimentale*, XIII, Série IV, Tom. VIII, Fasc. 7°-8°, 1861, Florence, chez Federico Benigni. Il ne semble pas l'avoir utilisé.

<sup>43</sup> Pour le parcours de ce médecin, on pourra lire *Les choses de notre temps, ou souvenirs d'un octogénaire, bientôt nonagénaire*, publié à Bruxelles (Imprimerie A. Lesigne) en 1895 (à Paris, à l'Institut, 4° N.S. 7259).

<sup>44</sup> Il devait récidiver avec *Études sur André Vésale, avec l'histoire de l'anatomie, avant et après cet anatomiste*, Bruxelles et Leipzig, Lacroix, 1862, que Daremberg ne semble pas avoir lu. Les *Études* en question sont dans le catalogue « bricolé » avec la cote R3 : *Œuvres médico-chirurgicales*, 1862, Paris, J.-B. Baillièrre et fils ; et Gand, A. Carel.

<sup>45</sup> Il semble qu'il n'ait jamais parlé de Vésale avec son fidèle correspondant belge, Broeckx ; cf. GOUREVITCH D. et BYL S., « Amitié et ambition : Broeckx, Daremberg et l'Académie royale de médecine de Belgique », *Acta belgica historiae medicinae*, IV (1), 1991, p. 12-19 ; « Quelques aspects de la vie quotidienne du médecin anversois Cornelius Broeckx au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après sa correspondance avec Charles Daremberg », *Acta Belgica historiae medicinae*, IV (4), 1991, p. 171-182 ; BYL S. « L'ami belge de toute une vie : Corneille Broeckx », in *Médecins érudits, de Coray à Sigerist* (éd. GOUREVITCH D.), Paris, De Boccard, 1995, p. 88-98.

dans les prédécesseurs immédiats du célèbre anatomiste de Bruxelles, tandis qu'il ne lui fait pas toujours honneur de celles qui lui appartiennent en réalité : même le texte de Vésale, transcrit au bas des pages, condamne parfois l'interprétation de son biographe ». Je ne peux trop m'appesantir aujourd'hui, mais je regrette que cet ouvrage n'ait fait l'objet d'aucune communication dans les célébrations si nombreuses de cette année de centenaire.

Il a fait aussi un gros effort de lecture directe, mais n'accorde pas grand-chose au Bruxellois : un de ses grands acquis, selon Daremberg, est signalé beaucoup plus loin à propos de la découverte de la circulation du sang (p. 593) : « le premier pas sérieux que l'on ait à signaler vers la découverte de la circulation est celui qu'a fait Vésale en affirmant *audacieusement* que la cloison interventriculaire n'est pas percée ; mais Vésale continue à ignorer la circulation ». Et ce que Daremberg n'a pas compris du tout, c'est la méthode pédagogique de Vésale. Je pense qu'il a même une certaine mauvaise foi dans sa conviction que Vésale n'est qu'un néo-Galien. Je renvoie à la communication ici même de Véronique Boudon-Millot qui a mis les choses au point avec « Vésale lecteur de Galien et d'Hippocrate ».

On constate en conclusion que Daremberg a amassé les livres vésaliens, les a lus (encore que l'état impeccable de ses volumes n'en démontre pas un usage très fréquent !), mais cette étude nous renseigne moins sur l'importance réelle de Vésale que sur la personnalité de Daremberg. Un médecin autrichien spécialiste de la médecine persane, Franz Romeo Seligmann (1808-1892), s'opposait souvent à Daremberg<sup>46</sup> et parfois violemment. Sa critique de l'*Histoire des sciences médicales*<sup>47</sup> fut extrêmement sévère, injuste et d'un ton pénible<sup>48</sup> : il se dit satisfait de certaines pages, mais stigmatise la situation incorrecte faite à des savants auxquels Daremberg ne comprend rien, ainsi Paracelse : un charlatan et un fou ; Wunderlich : un mystique ; Van Helmont, pour qui il n'éprouve que de l'antipathie etc. On aurait pu ajouter Vésale à sa liste des mal-aimés !

---

<sup>47</sup> Et aussi de *L'État de la médecine entre Homère et Hippocrate, Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte in der gesamten Medicin*, IV, 1869, p. 412.

<sup>48</sup> La traduction de l'article de *Jahresbericht* V, 1870, sorti en 1871, p. 148, est conservée à l'Académie sous la cote 534 (1411). Daremberg est outré et se plaint à Haeser, qui lui répond très honnêtement le 18 mars 1872 : « Je connaissais l'article de Seligmann, ses remarques sur votre livre m'avaient embarrassé, mais je ne pouvais pas les juger parce que je n'ai pas encore lu Votre ouvrage... Il y a beaucoup d'assertions... qui me semblent fausses et injustes... ».

Bref, plus que la pédagogie<sup>49</sup> et la personnalité de Vésale, cet exposé éclaire la personnalité, le mode de travail et la pédagogie de Daremberg qui, avec un extraordinaire esprit de système, divise et classe inlassablement<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> On lira à ce propos le remarquable article de VAN WIJLAND J., « *La Fabrique du corps humain de Vésale : la matérialité de l'œuvre* » (à propos de l'exemplaire de l'édition de 1543, conservé à l'Académie nationale de médecine), in *La Représentation du corps à la Renaissance* (éd. VERT P.), Nancy, Cahiers des amis du Musée des Beaux-arts de Nancy, 2013, p. 41-48. Il insiste sur deux planches « une pour le corps féminin, une pour le corps masculin. Elles fonctionnent comme supports de l'apprentissage et de la mémorisation anatomiques et procurent au lecteur des repères visuels ». Et ici même la communication de VONS J. « Les squelettes de Vésale ».

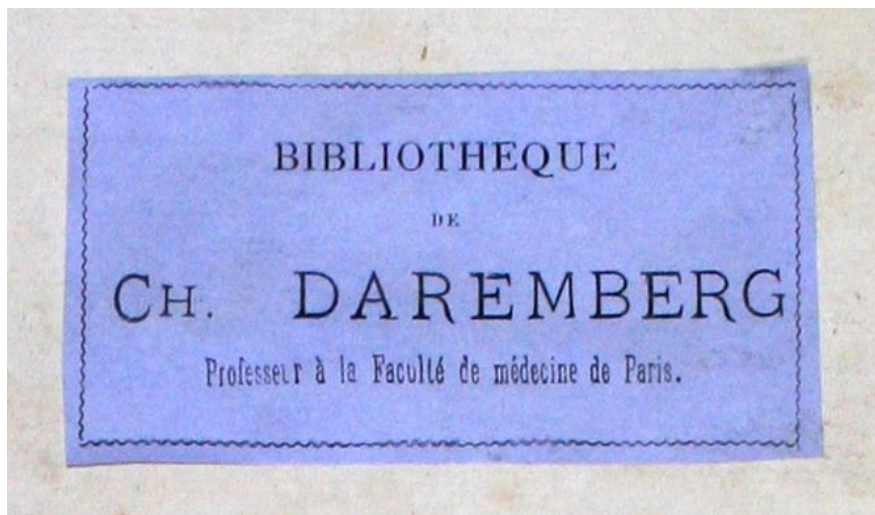


Fig. 1. L'ex libris de Daremberg  
Propriété de l'auteur.



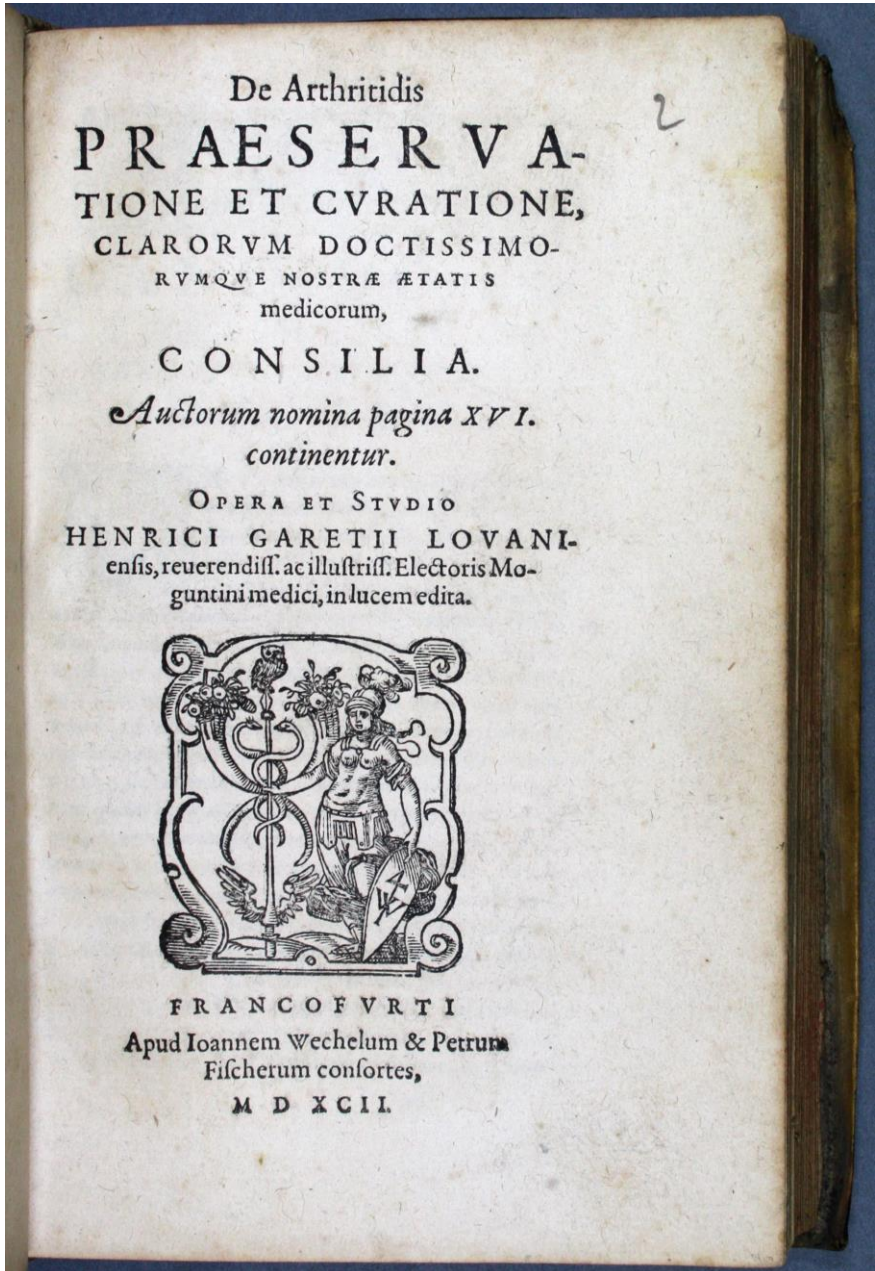


Fig. 2. De arthritidis præsertione (Page de titre).  
Photo Académie de médecine.

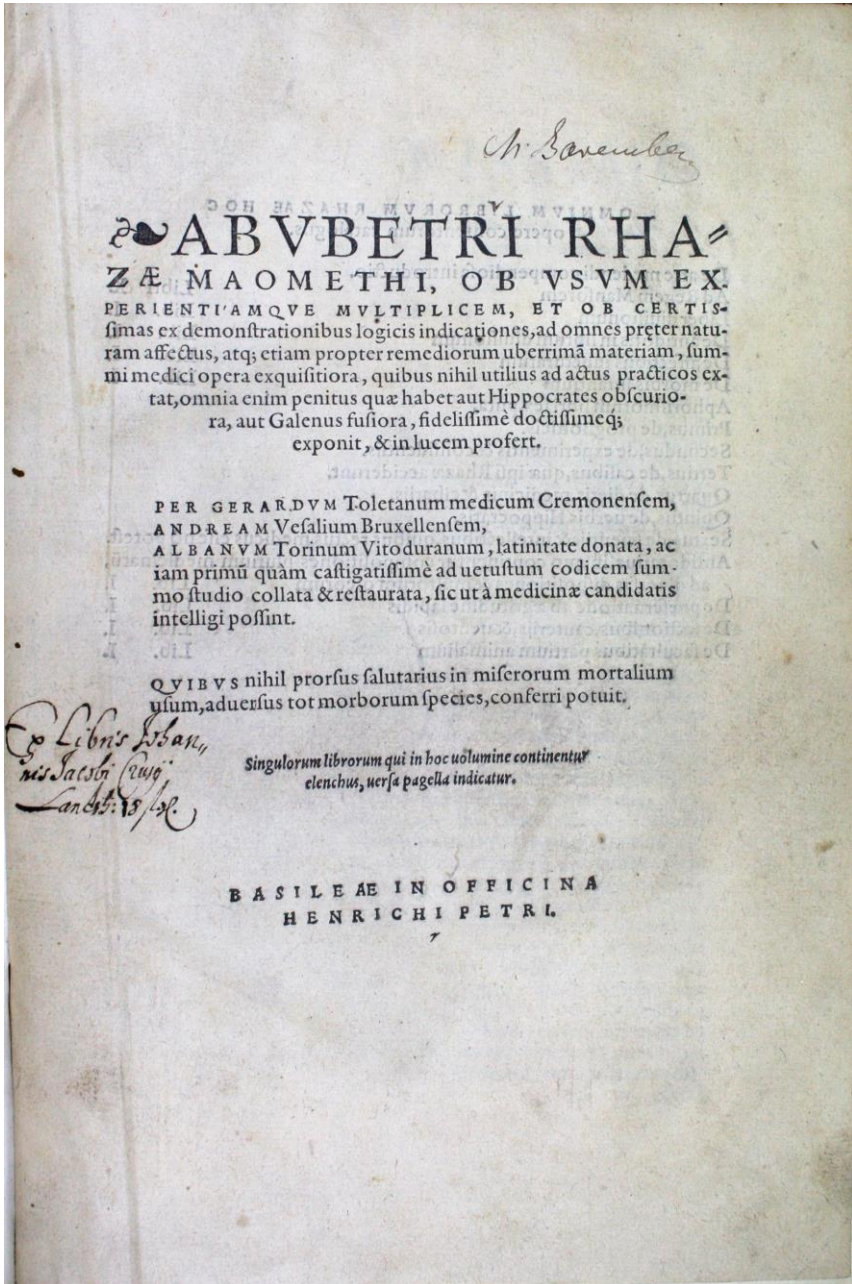


Fig. 3. Page de titre du traité d'Abubetri Rhazæ.  
Photo Académie de médecine



Hommage de Reconnaissance  
à Monsieur le Dr. Desruelles,  
Professeur d'Anatomie à l'hôpital  
M<sup>re</sup> du Val de Grâce, Chevalier-major  
attaché à cet établis<sup>sement</sup>, Chevalier de l'ordre  
Royal de la Légion d'honneur, membre  
du Conseil de Santé du Roi de Suède  
et de plusieurs Sociétés savantes.  
Par son très humble et dévoué  
Serviteur  
Auguste Jon Geberd  
D<sup>o</sup>cteur en Médecine  
Etud<sup>ant</sup> en Médecine




Fig. 4. Lettre d'hommage conservée sur un ouvrage acquis par Daremberg.  
Photo Académie de médecine.



Fig. 5. Portrait de Daremberg.  
Photo Académie de médecine.